

INTRODUCTION

I. Place dans le canon des Écritures

On a la preuve que de bonne heure l'Église primitive a utilisé l'épître de Jacques. Clément de Rome, à la fin du 1er siècle, et des auteurs du 2e siècle en reproduisent des phrases.

Cependant le premier témoignage formel sur le caractère sacré de notre écrit est celui d'**Origène** (195-255). Mais il semblerait n'être pas très certain de la personnalité de Jacques.

Pratiquement, l'Église d'Alexandrie, où précisément les chrétiens d'origine juive étaient nombreux, tenait cette lettre pour inspirée aux 2e et 3e siècles et par la suite.

En Palestine, **Eusèbe de Césarée** (265-340), tout en la classant parmi les livres disputés, cite l'épître de Jacques comme étant authentique. Il précise qu'on l'attribuait à Jacques le frère de Jésus alors que d'autres la disaient contrefaite.

En Syrie, **Théodore de Mopsueste** (350-428), à l'encontre de **Jean Chrysostome**, rejette du Canon l'épître de Jacques, tandis qu'au 5e siècle la version syriaque l'inclura dans son texte.

Dans l'Église latine, ce n'est qu'à partir du milieu du 4e siècle, avec **Saint Hilaire** (461-468), que s'affirmera la canonicité de notre épître.

Conclusion

On attribue généralement les hésitations de l'Église primitive quant à la canonicité de l'épître de Jacques aux raisons suivantes:

- le caractère non apostolique de l'auteur dont on ne connaît pas à coup sûr l'identité;
- le caractère particulier de ce livre biblique trop à la périphérie de l'Évangile (Luther la qualifiait pour cette raison d'épître de paille!);
- les épîtres générales semblent jouir d'un moins grand intérêt que celles adressées à une église particulière.

II. L'auteur

Très simplement l'auteur se présente comme "Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ" (Jac. 1:1). C'était un nom fréquent, le N.T. à lui seul nous présente quatre Jacques différents: 1) Jacques l'apôtre, fils de Zébédée (Mc. 1:19); 2) Jacques, fils d'Alphée (Mc. 3:18) généralement identifié avec Jacques le Mineur (Mc. 15:40); 3) Jacques, frère de Jésus (Mc. 6:3); 4) Jacques, le père de l'apôtre Jude (Lc. 6:16, Ac.1:13).

Seuls deux d'entre eux peuvent entrer en considération: Jacques, le fils de Zébédée et Jacques le frère de Jésus. Du point de vue du N.T., seul le dernier a pu jouir d'une autorité suffisante pour se présenter aussi succinctement tout en espérant être identifié.

1. Jacques, le frère de Jésus

Les Évangiles ne rapportent que deux fois le nom de ce Jacques (Mt. 13:55; Mc. 6:3), mais il est compris parmi "les frères de Jésus", incrédules de son vivant (Jn. 7:5) et qui devinrent ses disciples après sa résurrection (Act. 1:14). Jacques figure en tête de liste du groupe (Mt. 13:55; Mc. 6:3), probablement parce qu'il était l'aîné.

L'Évangile ne dit pas comment ni quand Jacques devint serviteur du Seigneur. Sa conversion se produisit peut-être, comme pour Paul, grâce à une apparition spéciale du ressuscité (I Cor. 15:7).

Dès que L'Église s'organise à Jérusalem, Jacques est à la tête (Act. 12:17; 15:13; 21:18; Gal. 1:19; 2:7, 12). Déjà vers 37 de notre ère, Paul, montant à Jérusalem pour la première fois après sa conversion, juge nécessaire de rendre visite à Jacques, lequel occupait une position élevée, en même temps qu'à Pierre (Gal. 1:19). Le passage d'Actes 12:17 présente Jacques (en 44 ap. J.-C.) comme le plus important des "frères", et celui d'Actes 21:18 (en 58 ap. J.-C.) voit en lui, semble-t-il, un chef des anciens de l'Église (cf. Gal. 2:12).

Sa mission particulière consistait à faciliter aux Juifs le passage au christianisme. Selon Actes 15:13-21, Jacques devait avoir la même conception du salut par la foi que Paul (cf. aussi Gal. 2:7-9); toutefois, Jacques représentait en même temps le point de vue des chrétiens d'origine juive. Ainsi s'explique que d'ardents judaïsants se soient emparés du nom de Jacques (Gal. 2:12). On comprend aussi l'admiration que, selon la tradition, les Juifs eux-mêmes vouaient à celui qu'ils avaient surnommé "le Juste".

Après Actes 21:18 (en 58 ap. J.-C.), le N.T. ne parle plus de Jacques frère du Seigneur. L'histoire profane rapporte qu'il a subi le martyre lors d'une émeute de la populace juive, entre la mort de Festus et la nomination de son successeur, en 62 ap. J.-C.

2. L'épître de Jacques et l'enseignement de Jésus

De très nombreux rapprochements peuvent être établis entre l'enseignement de Jacques et celui de Jésus, ce qui est particulièrement vrai du "Sermon sur la montagne" (cf. Cantinat p. 565 qui fait porter ces ressemblances sur 48 versets). Il est à remarquer que nulle part Jacques ne cite les paroles de Jésus. Le matériel commun concerne principalement l'éthique. Il semble que l'épître de Jacques, plutôt que de dépendre de l'Évangile de Matthieu, renfermerait certaines réminiscences de l'enseignement oral de Jésus, ce qui s'expliquerait par leur relation étroite.

L'épître de Jacques contient plus d'images tirées de la nature que toutes les lettres de Paul; ces comparaisons rappellent les discours de Jésus dans les synoptiques.

3. D'autres points de vue quant à l'auteur

Malgré toutes les évidences internes en faveur du point de vue traditionnel, de nombreuses objections sont formulées à l'encontre de la rédaction de cette épître par Jacques le frère de Jésus.

a) Le trop bon grec

D'une façon générale les hellénistes reconnaissent dans l'épître de Jacques le meilleur grec du N.T. Il est paradoxal que l'épître la plus juive du N.T. soit écrite dans un grec aussi pur!

Sans nier ce qui vient d'être dit, il faut tout de même admettre que dans le texte de Jacques apparaissent également un certain nombre de sémitismes (dans la grammaire et dans le style). Chaine, un commentateur, précise que "le vocabulaire et le langage de Jacques sont ceux des gens de son temps, mais des gens instruits et qui cherchent à bien dire".

Il n'est pas impossible que Jacques ait été secondé dans sa rédaction par un helléniste judéo-chrétien. Toutefois, il n'est pas exclu que le frère de Jésus fût bilingue et par conséquent à même d'écrire le texte que nous possédons. Nous savons mal à quel point les Palestiniens du 1er siècle pouvaient être versés dans les lettres grecques. Il suffit de rappeler que le district de Galilée comptait de nombreuses villes grecques et que Jacques,

en tant que chef de l'Église de Jérusalem, eut de fréquents contacts avec des voyageurs qui pour beaucoup parlaient le grec.

b) Hypothèse de la pseudonymie

Selon les coutumes de l'époque, un auteur inconnu aurait rédigé cet écrit en le plaçant sous le "patronage" de Jacques, le frère de Jésus. L'auteur se serait fait "l'interprète" du chef de l'Église de Jérusalem ou peut-être aurait-il tout simplement livré sa propre pensée.

La grande simplicité avec laquelle se présente l'auteur de Jacques met très réellement en cause la théorie de la pseudonymie. Le nom de Jacques était trop fréquent chez les Juifs pour qu'un "faussaire" l'emprunte sans autre précision, sinon l'humble titre de "serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ" qui pourrait convenir à tout chrétien.

c) Cette épître fut originellement un document juif

Selon certains commentateurs (notamment Spitta, puis Massebieau), l'épître de Jacques serait un écrit juif qui, par l'adjonction à deux reprises du nom du Seigneur Jésus-Christ (1:1; 2:1), aurait été "christianisé".

Cette théorie présente plusieurs points faibles qui expliquent son peu de succès: 1) rien dans le texte ne suggère une telle interpolation; 2) il est douteux qu'un chrétien ait pu se contenter de ces deux adjonctions; 3) bien que l'épître de Jacques n'enseigne pas les doctrines fondamentales du christianisme, il s'y trouve des points spécifiquement chrétiens (1:18, 21, 25 par exemple).

Le mérite néanmoins de Spitta a été d'attirer l'attention des exégètes sur le caractère juif de l'épître de Jacques et de son auteur.

d) Cette épître fut construite sur le plan des "Testaments des douze Patriarches"

Plus récemment, Arnold Meyer (1930) a repris à son compte la théorie de Spitta en lui donnant une forme plus élaborée. Pour lui, Jacques n'est pas le frère de Jésus, mais Jacob le Patriarche. Notre texte consisterait en allégories sur Jacob et ses douze fils et aurait une grande parenté avec les "Testaments des douze Patriarches". L'enseignement moral de l'épître serait en étroite corrélation avec les noms des différents patriarches (Isaac = la joie; Rebecca = la patience; etc.).

Cette interprétation et les rapprochements avec les patriarches sont bien trop subtils et ingénieux, et cette théorie trop artificielle pour être prise au sérieux.

III. Date

Dès l'instant où l'on admet que Jacques, le frère de Jésus, est l'auteur de notre épître, on ne peut remonter à une date postérieure à 62 ap. J.-C., date de son martyre.

Les adeptes du point de vue traditionnel se partagent en deux groupes:

1) ceux qui placent la rédaction de Jacques à la fin de sa vie et sont en même temps partisans d'une dépendance de notre épître par rapport à Paul et à Pierre, ce qui est loin d'être prouvé;

2) ceux qui la datent de préférence vers 50 ap. J.-C.; ils s'appuient sur les arguments suivants:

- aucune allusion n'est faite aux conflits qui opposèrent les chrétiens d'origine juive et païenne, alors que Jacques a joué un rôle important lors de la Conférence de Jérusalem (Act. 15);

- il y a des traces d'un christianisme primitif: stade embryonnaire de la communauté; ignorance de l'évangélisation en terre païenne; christologie à peine ébauchée.

Finalement rien ne s'oppose à une date de composition précoce, peu avant les premiers voyages missionnaires, et précisément par Jacques le frère de Jésus, c'est-à-dire entre 40 et 50. Nous serions ainsi en présence d'un des tout premiers écrits du N.T.

IV. Destinataires

La lettre s'adresse aux tribus de la dispersion (grec: diaspora, 1:1).

La communauté primitive s'est très rapidement comprise comme le véritable Israël. Du même coup des expressions telles que "les douze tribus" et la "diaspora" ont évolué dans un sens métaphorique pour désigner le peuple de Dieu de la nouvelle alliance. Par conséquent cette adresse ne nous permet pas de préciser à coup sûr si l'épître vise des chrétiens d'origine juive ou païenne. Cependant le contenu de l'épître, de même que sa date, nous autorisent à penser que Jacques s'adresse avant tout à des judéo-chrétiens.

V. Le genre littéraire

Plusieurs éléments de l'épître de Jacques conviennent parfaitement à la **diatribe** grecque (forme populaire de prédication morale pratiquée par des philosophes grecs dès le 2e siècle av. J.-C.): les dialogues interrompus; les brèves questions et réponses dont Jacques nous fournit deux bons exemples (2:18s et 5:13s); les personnifications (1:15; 2:13; 3:5; 4:1; 5:3, 4); les appels faits à des personnages historiques (Abraham, Rahab, Job, Elie).

Certains indices cependant la différencient de la diatribe profane: l'auteur use d'un ton plus sérieux et s'adresse à ses lecteurs comme à des frères.

Tout en admettant que Jacques utilise occasionnellement certains procédés de la diatribe, il paraît plus juste de classer notre épître dans le genre **parénétique** que Dibelius définit comme un texte regroupant des exhortations générales d'ordre éthique.

Les caractéristiques du genre parénétique sont les suivantes:

- l'éclectisme qui consiste à transmettre l'éthique traditionnelle, tout en la nuancant et reformulant;
- le manque de suite dans les idées, alors qu'un lien purement formel, par des mots crochets, peut être observé (1:4, 5; 1:12, 13; 1:26, 27; 2:12, 13; 3:17, 18; 5:9, 12; 5:13ss, 16ss, 19, 20);
- la reprise du même thème en divers endroits (la douceur: 1:21 et 3:13ss; la patience dans la souffrance: 1:2-4:12 et 5:7ss; les riches: 1:19ss; 2:1ss; 5:1ss; la prière: 1:5-8; 5:16ss).

Il est possible de soumettre le texte de Jacques à un examen de son genre littéraire pour y discerner les groupes que voici:

- 1) le texte central 2:1-3:12 (excepté le verset isolé 2:13) a toutes les caractéristiques de la diatribe;
- 2) 3:13-5:6 se compose de courtes sections (3:13-17; 4:1-6; 4:13-16): ce sont des groupes de sentences;
- 3) 1:1-27 et 5:7-20 sont formés de courtes sentences qui n'ont qu'un lien superficiel entre elles: c'est une succession de sentences.

Une exégèse sérieuse de l'épître de Jacques devra tenir compte du genre littéraire auquel elle appartient, en prenant garde toutefois de ne pas ériger les caractéristiques de la parénèse en principes uniques d'interprétation.

VI. Le plan

La plupart des commentateurs admettent que l'épître de Jacques ne se prête guère à une organisation systématique de son contenu, ce qui s'explique tout naturellement par son appartenance au genre parénétique.

Cette absence d'un lien direct de pensée entre chaque section ou verset, n'exclut pas la présence d'une "vérité sous-jacente" qui confère à l'épître une certaine unité. Trois grandes lignes de force se dégagent de l'ensemble de l'épître:

1) un **souci pratique**: l'auteur veut amener ses lecteurs à conformer leur vie quotidienne à l'enseignement de Jésus;

2) une réelle préoccupation de la **vie communautaire** anime l'épître, exprimée par l'utilisation d'expressions telles que: "parmi vous" (4:1; 5:13, 14, 19); "les uns les autres" (4:11; 5:16); "frères" (paraît 18 fois dans Jacques).

3) un fort accent **eschatologique**: c'est dans l'attente de l'avènement du Seigneur (5:7-8), du jour du jugement (2:12-13; 4:12; 5:9) que doit s'exercer la patience active du peuple de Dieu (1:2-4, 12; 5:10-11). Il est appelé à supporter patiemment les épreuves, les tentations (1:2-4; 1:12), les souffrances (5:10-11), la maladie (5:14-16) jusqu'au retour du Seigneur. Le juge est à la porte (5:9), par conséquent, qu'on se conduise avec circonspection en pratiquant la miséricorde (2:12-13). Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin recevra la couronne de vie (1:12).

PLAN DE L'ÉPÎTRE DE JACQUES

I. Succession de sentences 1:2-27

1. L'épreuve 1:2-18
2. L'écoute et la mise en pratique de la Parole 1:19-27

II. Trois dissertations 2:1-3:12

1. L'acception de personnes 2:1-13
2. La foi et les œuvres 2:14-26
3. La modération dans l'usage de la parole 3:1-12

III. Groupes de sentences 3:13-5:6

1. L'esprit de dispute 3:13-4:12
2. Les péchés des riches 4:13-5:6

IV. Succession de sentences à thèmes variables 5:7-20

1. Exhortation générale à la patience 5:7-12
 2. Exhortation à la prière 5:13-20
-

ÉPREUVES ET TENTATIONS

Jacques 1:2-4, 12-15

Remarques:

Jacques 1:2-15 ne forme pas un tout cohérent, il s'agit plutôt d'une juxtaposition de plusieurs thèmes:

v. 5-8: Jacques accroche ce passage sur la sagesse au mot-crochet "manque";

v. 9-11: la gloire des pauvres: ce thème surgit sans aucune transition verbale

Épreuves et tentations

La joie dans les épreuves

1:2-4

v. 2 invitation à la joie dans les épreuves

v. 3 motivation de cette joie

v. 4 motivation approfondie

La joie de celui qui surmonte l'épreuve

1:12

1) appel à se réjouir

2) pour ceux qui supportent l'épreuve

3) rétribution céleste

Origine du péché à l'occasion des tentations

1:13-15

v. 13a la sainteté divine

v. 13b Dieu est "apeirastos"

v. 14 responsabilité humaine

v. 15 conséquences

RÉPROBATION DE LA PARTIALITÉ

(ou "Pas d'acceptation de personne")

Jacques 2:1-13

P L A N

Annonce du thème	2:1
Un exemple condamnable	2:2-4
Motifs pour condamner la partialité	2:5-13
v. 5-6a	l'attitude de Dieu
v. 6b-7	le comportement des riches
v. 8-11	la teneur de la loi
v. 12-13	le compte à rendre

CONTRE LES MAUVAIS RICHES

(Les riches dans l'épître de Jacques)

Comment apprécier sa pauvreté ou sa richesse 1:9-11

Jacques adresse plus spécialement cette exhortation aux frères qui connaissent l'épreuve de la pauvreté.

v. 9: élévation du pauvre

v. 10-11: humiliation du riche

sa richesse passera comme la fleur de l'herbe

Ne pas favoriser les riches 2:1-7

v. 1 pas de favoritisme dans l'Église

v. 2-4 un exemple condamnable

v. 5-13 motifs pour condamner la partialité:

1) l'attitude de Dieu v. 5-6a

2) le comportement des riches v. 6b-7

- abus de pouvoir v. 6a

- ils traînent les pauvres devant le tribunal v. 6b

- ils blasphèment v. 7

Contre les mauvais riches 5:1-6

v. 1 avertissement: pleurez à grands cris!

v. 2-3b les calamités qui les attendent:

- la ruine v. 2-3

- la ruine personnelle v. 3b

v. 3b-6 quatre griefs contre les riches:

1) ils thésaurisent dans les derniers jours v. 3b

2) ils exploitent leurs ouvriers v. 4

3) ils vivent dans les plaisirs v. 5

4) ils condamnent le juste v. 6

CONDAMNATION DE LA RECHERCHE DES PLAISIRS ET DE L'AMOUR DU MONDE
--

APPEL A LA CONVERSION

Pas de lien direct avec le passage qui précède, sinon la reprise du mot "zèle"

L'auteur doit probablement songer aux effets parallèles de la fausse sagesse (3:16) et de l'envie des plaisirs (4:17).

PLAN

Plusieurs thèmes se juxtaposent dans ce chapitre sans lien direct entre eux:

- v. 4-6: attachement au monde = obstacle à l'amour de Dieu
- v. 7-10: appel à la conversion
- v. 11-12: la médisance
- v. 13-17: la suffisance présomptueuse des marchands

Plan de 4:1-10:

Une certaine logique interne commande la place respective de chacun des passages:

- v. 1-3: la recherche des plaisirs, source de graves désordres
 - v. 4-6: l'amour du monde détourne de Dieu
 - v. 7-10: appel au retour à Dieu
-

LA FOI ET LES OEUVRES

(Jaques 2:14-26)

I. PLAN

- | | |
|----------|---|
| v. 14 | Énoncé: sans oeuvres, pas de foi qui sauve |
| v. 15-17 | Cas concret hypothétique (illustration)
- v. 17: application |
| v. 18 | Une objection réfutée: intervention d'un contradicteur |

Trois exemples:

Une triple reprise du thème encadre les 2 derniers exemples (v. 20, 24, 26).

- | | |
|----------|---------------------------------|
| v. 19 | Exemple tout négatif des démons |
| v. 21-23 | Exemple positif d'Abraham |
| v. 25 | Exemple positif de Rahab |
| v. 26 | Conclusion |

II. APPLICATION

Paul et Jacques

1. Comparaison de Jac. 2:24 et Rom. 3:28
 2. Évangile et action sociale
-

LA MODÉRATION DANS L'USAGE DE LA PAROLE

(Jacques 3:1-12)

Jacques recommande de ne pas ambitionner le rôle d'enseignant, car ce rôle comporte davantage de responsabilité (v. 1), et multiplie les risques de pécher en paroles (v. 2a)

Il développe ensuite à l'aide du v.2b qui lui sert de transition, le thème général et sapientiel des péchés de la langue. Il fait valoir successivement l'importance de la maîtrise de la langue (v. 2b-5), la nocivité possible de la langue (5b-6), la difficulté de s'en rendre maître (v. 7-8), et l'absurdité d'en tolérer les utilisations contradictoires (v. 9-10), puisque cela s'oppose aux indications mêmes de la nature (v. 11-12).

PLAN

3:1-2a Le rôle d'enseignant: sa richesse et ses risques

- v. 1 grande responsabilité des enseignants
- v. 2a multiplie les risques de pécher
- v. 2b transition: les péchés de la langue

3:2c-5a Importance de la maîtrise de la langue

- v. 2c maîtriser sa langue = maîtriser tout son corps
- v. 3-5 deux comparaisons jumelées:
 - v. 3 le mors dans la bouche du cheval
 - v. 4 le gouvernail d'un bateau
 - v. 5a la langue: petit membre aux grands effets

3:5b-6 Nocivité possible de la langue

- v. 6 un feu; le monde de l'iniquité
 - v. 7-8 difficulté de se rendre maître de sa langue
 - v. 9-10 absurdité des utilisations contraires de la langue
 - v. 11-12 pratiques contraires à la nature
-

A. INTRODUCTION**I. LES OBSTACLES A LA PRATIQUE DE L'ONCTION****1. L'épître de Jacques****2. Histoire de l'exégèse**

- a) Durant les 8 premiers siècles
- b) Jusqu'à la veille de la Réforme
- c) Dès le XVIe siècle

II. PLACE DE JACQUES 5:14-16

- 1. La mise en pratique de la foi**
- 2. L'accent mis sur la vie de la communauté**
- 3. L'attente du Royaume de Dieu**

B. ONCTION DES MALADES (ou exégèse de Jacques 5:14-16)**I. BÉNÉFICIAIRE DE L'ONCTION**

- 1. Son état de maladie**
- 2. Son appartenance à la communauté**
- 3. L'initiative du malade**

II. LES ADMINISTRATEURS DE L'ONCTION**III. LA CONFESSION DES PÉCHÉS**

- 1. L'éventuel état de péché du malade**
- 2. La confession des péchés**

IV. L'ONCTION D'HUILE

- 1. Dans l'Ancien Testament**
- 2. Dans le Nouveau Testament**

V. LA PRIERE

- 1. La prière "sur" le malade**
- 2. La prière de la foi**
- 3. La prière fervente du juste a une grande efficace**

VI. LES EFFETS DE L'ONCTION

- 1. Le malade**
 - a) Il lui sera pardonné
 - b) La prière de la foi sauvera le malade
 - c) Le Seigneur le relèvera
 - 2. La communauté**
 - 3. Les anciens**
-